

de l'Empire romain. Bien avant la Grèce avait eu ses jeux Olympiens, ses Marathon. Mais Rome organisa des programmes plus complets et les fit exécuter dans des cirques ou édifices circulaires, où des milliers et des milliers de citoyens se trouvaient confortablement assis.

La passion pour ce genre d'amusement devint si vive, que le peuple romain en arriva à ne plus demander à ses empereurs que des cirques et du pain: "panem et circences".

Le spectacle consistait surtout en courses en charriots (nous les avons encore), en combats de gladiateurs, en combats entre hommes et fauves, et entre fauves. On raconte qu'au cours d'une seule semaine 300 lions et 60 éléphants y trouvèrent la mort. Souvent, c'étaient les martyrs chrétiens qu'on lançait contre les fauves. Dumas a écrit, dans "Acté", cette page qui fait en quelque sorte revivre ces spectacles à la fois grandioses et terribles:

"Rome tout entière se précipita donc dans le cirque: cette fois, on avait puisé à pleines mains dans le désert et dans les prisons: il y avait assez de bêtes féroces et de victimes pour que la fête durât tout le jour et toute la nuit. D'ailleurs, l'empereur avait promis d'éclairer le cirque d'une manière nouvelle; aussi fut-il reçu par d'unanimes acclamations. Cette fois, il était vêtu en Apollon, et portait, comme le dieu pythien, un arc et des flèches; car, dans les intervalles des combats, il devait donner des preuves de son adresse; quelques arbres avaient été déracinés de la forêt d'Albano, transportés à Rome et replantés dans le cirque, avec leurs branches et leurs feuilles, et, sur ces arbres, des paons et des faisans apprivoisés, étalant leur plumage d'azur et d'or, offraient un but aux flèches de l'empereur. Il arrivait aussi que, parfois, César prenait en pitié quelque bestiaire blessé, ou en haine quelque animal qui faisait mal son métier

de bourreau: alors, il prenait ou son arc ou ses javelots, et de sa place, de son trône, il donnait la mort à l'autre bout du cirque.

"A peine l'empereur fut-il placé que les gladiateurs arrivèrent sur des chars. Ceux qui devaient commencer les combats étaient, comme d'habitude, achetés à des maîtres; mais, comme la solennité était grande, quelques jeunes praticiens s'étaient mêlés aux gladiateurs de profession pour faire leur cour à l'empereur; on disait même que, parmi ceux-ci, deux nobles, que l'on savait ruinés par leurs débauches, s'étaient loués, l'un pour la somme de deux cent cinquante, l'autre pour celle de trois cent mille sesterces. Au moment où Néron entra, les gladiateurs étaient dans l'arène, attendant le signal et s'exerçant



La roulotte en marche

entre eux, comme si les combats qu'ils allaient livrer étaient un simple jeu d'escrime. Mais à peine le mot "l'empereur! l'empereur!" eut-il retenti dans le cirque, et eut-on vu César-Apollon s'asseoir sur son trône, que les maîtres des jeux entrèrent dans le cirque, tenant en main des armes émouluées qu'ils présentèrent aux combattants, et que ceux-ci échangèrent contre les armes émoussées avec lesquelles ils s'exerçaient; puis, ils défilèrent devant Néron, élevant leurs épées vers lui, afin qu'il s'assurât qu'elles étaient acérées et tranchantes, ce qu'il pouvait faire en se baissant; sa loge n'était élevée que de neuf à dix pieds au-dessus de l'arène...

"A peine les andabates furent-ils sortis, qu'un grand tumulte régna dans le cir-